

JIHANE AJIJI

Responsable du développement commercial, du numérique et de la communication
chez OCP Africa

Patrick NICOLET

Nous allons maintenant nous pencher sur l'approche d'une grande entreprise. Après quoi, nous verrons ce que deux start-ups proposent comme solutions pratiques. J'ai le plaisir d'accueillir ici Jihane Ajjiti qui travaille chez OCP, une grande entreprise marocaine comme nous le savons tous, spécialisée dans le secteur des engrais. Elle va nous expliquer, démonstration à l'appui, quelle peut être la contribution d'une grande entreprise engagée.

Jihane AJIJI

Bonjour. Je m'appelle Jihane Ajjiti. J'ai 35 ans, je suis née et j'ai grandi à Marrakech, alors j'espère que vous appréciez votre séjour dans cette belle ville. Je suis Responsable du développement commercial chez OCP Afrique. Basé au Maroc, mais présent dans le monde entier, OCP est un leader mondial des engrais phosphatés. Mon parcours personnel est très éloigné de l'agriculture ou du secteur des engrais. J'ai une formation commerciale et j'ai travaillé plusieurs années dans un cabinet de conseil en stratégie pour différents clients répartis à travers le monde.

À un moment donné, j'ai ressenti le besoin de me reconnecter à mon continent, alors j'ai pris un long congé et j'ai voyagé en Afrique de l'Est où j'ai fait du bénévolat. C'est là que j'ai pris conscience pour la première fois des effets du changement climatique sur la vie des gens. À [inaudible], ils avaient une ferme et tous les jours après l'école, les enfants et moi allions ensemble chercher de l'eau. Je faisais cela aussi chez mes grands-parents quand j'étais enfant, mais la rivière était généreuse et il y avait beaucoup d'eau. Quel choc le premier jour où je suis allée chercher de l'eau quand je me suis rendu compte que ce que je croyais être une rivière n'était en fait qu'un ruisseau à l'eau brunâtre d'un mètre de largeur et de même pas un mètre de profondeur. La raison : une saison sèche trop longue. On observe en effet un raccourcissement de la saison des pluies et un allongement de la saison sèche.

C'est à ce moment-là que j'ai vraiment décidé de changer de carrière, et c'est aussi ce qui m'a poussé à rejoindre OCP au Maroc. J'ai surtout été attirée par la vision que l'entreprise avait pour l'Afrique, permettez-moi donc de vous en dire plus à ce sujet. Commençons par broser le tableau de la situation actuelle, puis imaginons-nous en Afrique en 2030. Si rien n'est fait pour changer radicalement notre mode de consommation et remédier réellement au problème du changement climatique, nous nous retrouverons avec près de 100 millions d'hectares de terres inutilisables pour l'agriculture. Les causes en sont l'urbanisation, la désertification, ainsi que la rareté de l'eau dans certaines régions. Nous aurons également près de 200 millions de personnes vivant dans une pauvreté extrême, souffrant également de la rareté de l'eau, ce qui entraînera évidemment d'importants mouvements de population. Chaque année, près de 3,5 millions d'Africains quitteront leur pays ou ville d'origine ou seront déplacés en raison du changement climatique ou des troubles touchant différents pays. Nous devons également tenir compte du fait que l'Afrique peine à se nourrir elle-même. Aujourd'hui, nous importons déjà près de 35 milliards de dollars de nourriture, principalement des États-Unis et d'Europe, et on estime que la croissance démographique et les changements de régime alimentaire porteront ce chiffre à près de 100 milliards de dollars. Cet argent pourrait être utilisé pour des infrastructures, par exemple pour construire les ports qui font cruellement défaut sur le continent africain.

Toutefois, nous pouvons également faire en sorte que ce genre de scénario catastrophe ne se concrétise pas et croire en une Afrique différente. Une Afrique verte, autosuffisante et dotée de politiques de gestion des ressources naturelles en eau ; une Afrique connectée et attractive pour les investissements et jouissant d'une économie en expansion. Cela ne sera possible que si nous changeons notre vision de l'Afrique. Permettez-moi de vous donner un exemple, en l'occurrence dans le contexte du changement climatique. Nous avons une population croissante qui atteindra près de 9 milliards de personnes en 2050. Pour nourrir cette population croissante, nous devons améliorer notre productivité

agricole de près de 77 %. Nous n'y parviendrons pas en utilisant uniquement les vastes surfaces de terres arables. Nous devons également accroître les rendements, sachant que l'Afrique a l'un des rendements les plus faibles au monde. Prenons l'exemple des engrais où l'on parle en kilogrammes par hectare pour rendre compte des quantités utilisées. La moyenne mondiale est de 130 kilogrammes d'engrais par hectare ; en Afrique, la consommation d'engrais est en moyenne inférieure à 15 kilogrammes par hectare. Cela se traduit par des rendements très faibles qui suffisent à peine à assurer la subsistance d'une famille en Afrique.

Chez OCP, nous essayons de changer un peu le discours sur l'Afrique, afin qu'elle soit perçue non pas seulement comme la cause des problèmes, mais également comme la source de la solution. Je vous invite à jeter un œil sur la carte du monde. Regardez le continent africain et les terres dont nous disposons. L'Afrique est aussi grande que les États-Unis, la Chine, l'Inde et l'Europe réunis. Nous n'avons généralement pas conscience de la taille du continent africain. Nous avons beaucoup de terres fertiles. Nous avons d'abondantes ressources en eau qui certes ne sont pas bien réparties, mais elles existent bel et bien et surtout nous avons une main-d'œuvre agricole jeune et attractive qui peut aider l'Afrique à se nourrir elle-même.

Cependant, nous avons un autre problème. Une des principales sources d'émissions de CO₂ est la déforestation. On dit que la déforestation dans le monde représente près de 20 % des émissions mondiales de CO₂. Prenons le cas de la Côte d'Ivoire où, dans les années 1990, la forêt couvrait presque tout le pays. Aujourd'hui, 11 % seulement de la surface du pays est couverte par la forêt et cette déforestation est principalement due au manque de modernisation de l'agriculture. Par exemple, dans le secteur du cacao, comme les agriculteurs n'ont pas les moyens d'acheter de l'engrais et n'appliquent pas de pratiques agricoles modernes et appropriées, lorsque le sol s'appauvrit, ils abattent des arbres pour bénéficier de la fertilité de ces sols riches en nutriments. C'est la cause réelle de la déforestation en Côte d'Ivoire.

Avant d'aller plus loin, permettez-moi de vous exposer le point de vue d'OCP en tant que producteur d'engrais. Nous promovons une fertilisation équilibrée. L'Afrique doit augmenter ses rendements afin de pouvoir nourrir la population croissante dans le contexte du changement climatique. Dans cette optique, nous devons soutenir la chaîne de valeur agricole sur tout le continent afin de favoriser l'investissement et la modernisation de l'agriculture. Plusieurs approches sont possibles. Ma mission au sein d'OCP consiste à gérer des projets de développement, mais nous avons une conception du développement qui est vraiment tournée vers les agriculteurs en Afrique. Parmi nos premières initiatives à destination des agriculteurs, on peut citer les campagnes de sensibilisation, les recommandations ou les outils d'aide à la décision pour aider les agriculteurs à déterminer comment et dans quoi investir, et à évaluer la quantité d'engrais dont ils ont besoin pour éviter d'en consommer trop ou trop peu. Nous appliquons la devise « plus avec moins », l'idée est de ne donner au sol que ce dont il a vraiment besoin. Depuis le lancement du programme d'initiatives à destination des agriculteurs il y a trois ans, nous avons accompagné près de 500 000 agriculteurs à travers le continent, ce dont je suis extrêmement fière. Nous nous efforçons de leur fournir des solutions technologiques et numériques innovantes, indispensables pour combler la distance qui nous sépare des agriculteurs vivant dans des zones reculées et pallier le manque d'infrastructures.

Par ailleurs, OCP a décidé de s'engager sur la voie de la transition écologique, à commencer par ses actifs industriels. Nous avons lancé un programme très ambitieux axé sur l'économie circulaire au sein l'entreprise. L'idée est de pouvoir réellement réduire notre empreinte carbone en essayant de travailler en circuit fermé. Ainsi, par exemple, 70 % de nos besoins en électricité sont couverts par une énergie propre dans tous nos actifs industriels et il faut savoir que nous avons au Maroc l'un des plus grands complexes industriels au monde. De plus, en termes de consommation d'eau, nous avons mis en place un circuit fermé dans lequel nous n'utilisons et ne recyclons que l'eau utilisée dans nos systèmes industriels. Nous avons également mis sur pied un programme de réhabilitation minière comportant des actions de plantation d'arbres. De nombreuses autres activités ont été lancées afin de soutenir la transition écologique de l'entreprise.

Enfin, la R&D et l'innovation jouent un rôle de premier plan. OCP œuvre à jeter des ponts entre la recherche et le monde universitaire afin de transformer l'agriculture, en particulier en Afrique. Nous avons fondé une université, l'École polytechnique Mohammed VI à Ben Guerir, qui investit également des ressources pour la recherche dans des domaines qui ne sont pas toujours couverts. Par exemple, comment pratiquer l'agriculture dans un environnement désertique, comment cultiver des semences spécifiques qui s'adapteront aux changements climatiques. Nous avons

également créé un master spécifique pour former la nouvelle génération et celles à venir. Enfin, dans le domaine du numérique, nous avons lancé un incubateur pour soutenir les start-ups. Il se trouve dans l'université et l'idée est d'incuber des start-ups orientées vers la haute technologie et les biotechnologies.

Pour terminer, permettez-moi de citer Nelson Mandela pour souligner l'importance de l'agriculture, notamment dans le contexte du changement climatique : « Il n'y a guère de meilleures façons de montrer son amour pour son pays et le bien-être de sa nation que de travailler la terre. » Merci.

Patrick NICOLET

Je vous remercie pour cette présentation de l'évolution d'OCP face au défi du changement climatique. Vous nous avez dit au début que vous étiez partie, que vous aviez pris un congé sabbatique et que vous étiez revenue parce que vous vouliez faire quelque chose qui ait du sens.

Jihane AJJTI

Un impact, oui.

Patrick NICOLET

Qu'avez-vous accompli personnellement dans vos nouvelles fonctions ? Je comprends le programme industriel, mais je ne suis pas sûr de voir Jihane dans tout cela.

Jihane AJJTI

Comme je l'ai dit, Jihane est impliquée dans les initiatives à destination des agriculteurs. En fait, OCP ne travaille normalement pas avec les agriculteurs, nous sommes plutôt une entreprise orientée B2B. Ce qui m'a convaincue de rejoindre OCP, c'est le lancement et la mise en place d'un programme orienté vers les petits exploitants agricoles afin de les accompagner. Nous avons des laboratoires mobiles qui se rendent dans les zones reculées pour effectuer gratuitement des analyses de sol, conseiller les agriculteurs sur la qualité et la santé de leurs sols et les aider à mieux utiliser les engrais dans le cadre de bonnes pratiques agricoles. Nous avons également des formations et des outils numériques pour les aider à évaluer les pertes et profits de leurs exploitations, par exemple. C'est cela la base.

Il existe un autre programme appelé Agri-Booster, dans le cadre duquel nous essayons de créer des liens entre les agriculteurs et leur écosystème. L'idée est de pouvoir réduire le risque d'investissement des agriculteurs. Nous cherchons d'abord un acheteur et des grossistes et nous sécurisons les marchés pour l'agriculteur, ainsi lorsqu'il investit dans des engrais ou des semences, il est sûr de vendre sa récolte. Ce programme apporte une garantie et l'agriculteur peut aller à la banque demander un microcrédit qui lui sera accordé pour lui permettre de régler mensuellement. L'idée est d'aider les agriculteurs à passer d'une agriculture autosuffisante à une agriculture plus moderne et plus commerciale. Je le répète, depuis le lancement du programme il y a trois ans, nous avons accompagné et aidé 500 000 agriculteurs et nous avons eu un impact sur leur vie. J'en suis très fière, et l'entreprise l'est également.

Patrick NICOLET

C'est important en effet.